

# LILYSSE

BULLETIN D'INFORMATION DE L'ASSOCIATION LOCALE AFS POITOU-CHARENTES



N° 109 Avril 2013

## SOMMAIRE :

- 1 . Edito .
- 2 Equipe Accueil
- 3 . Equipe Départ
- 4 , Vie de l'association

## **ET MAINTENANT... : L'ÉCHANGE POUR TOUS !**

### EDITO

#### **ON VOYAGE POUR CHANGER, NON DE LIEU, MAIS D'IDÉES. HIPPOLYTE TAINÉ**

L'assemblée générale du 10 février 2013 à Gençay a permis de faire évoluer la composition du comité directeur de notre association affiliée. Trois nouveaux membres élus sont venus renforcer l'équipe sortante: Léa CHARPENTIER, Jean-Louis MICHEL et Cécile PAILLAT.

Léa CHARPENTIER a vécu un échange trois mois Canada et s'est depuis impliquée dans le bénévolat pour l'association. Jean-Louis MICHEL et Elisabeth notre trésorière ont accueilli largement plus de vingt jeunes. Faut dire que depuis quelques années ils mettent les bouchées doubles en accueillant deux jeunes sur l'année. Cécile PAILLAT dont le fils Hadrien est d'abord parti pour un échange trois mois Canada puis pour un échange plus long aux USA est également famille d'accueil.

La nouvelle équipe poursuit l'objectif de l'association AFS, celui de développer des échanges internationaux dans une perspective de paix par l'enrichissement interculturel.

Merci et Bonne route à Catherine ROUFFINEAU qui a participé activement à nos actions pendant de longues années ; elle est dorénavant très prise par son travail professionnel.

Je voudrais également solliciter, à l'ouverture de la campagne d'accueil 2013-2014,

toutes les familles qui souhaitent accueillir un jeune, pour 2 mois, 3 mois, 6 mois (de septembre à janvier ou de janvier à juillet) ou 1 an. Nous avons accueilli 36 jeunes cette année, faire plus n'est pas notre objectif mais si nous pouvions faire aussi bien, ce serait déjà formidable. Dans le but de respecter les standards de qualité d'AFS, nous devons intensifier dès à présent la nouvelle campagne d'accueil. Les premiers dossiers sont arrivés et des jeunes, de 50 pays dans le monde, attendent un signe de France, un signe leur disant : "Nous sommes une famille française et ton dossier nous a intéressés. Nous souhaitons t'accueillir au sein de notre famille pour la durée de ton séjour en France."

A l'heure où j'écris ces lignes, six jeunes, Pamela de Nouvelle - Zélande, Isadora du Brésil, Bjoerk du Danemark, Faruk de Bosnie-Herzégovine, Saorise de Nouvelle-Zélande et Katie des USA ont déjà reçu ou vont recevoir très prochainement un message semblable des familles SIMON, MICHEL, LABETOULLE, TREMEL-GUILLOTEAU, PORCHER-BELMONTE et ARLOT.

Nous ferons cette année, comme l'an passé, un effort particulier en ce qui concerne la formation des familles. Outre le fait de distribuer le nouveau document conçu par le national, "Carnet de route de la famille d'accueil", nous réunirons l'ensemble des familles dès le premier jour d'accueil, juste avant l'arrivée des jeunes, afin d'aborder des situations concrètes, d'échanger avec elles et leur donner les coordonnées et attributions des

bénévoles de l'association AFS Poitou-Charentes.

Dès maintenant, j'encourage toutes les familles d'accueil potentielles à se manifester le plus tôt possible afin de favoriser la précocité des placements qui constitue un critère essentiel de qualité.

Si vous souhaitez accueillir, contactez Micheline TRILLES :

Tél 05 49 53 02 46 ou

micheline.trilles@gmail.com

Coup de chapeau à Thérèse GUILLOTEAU responsable de la partie administrative des départs qui a réussi à obtenir trois bourses du national pour aider trois de nos jeunes partantes, Elisa, Bérénice et Suzanne. Au total, une vingtaine de partants sont sur les rangs pour vivre leur expérience interculturelle. Merci à vous tous.

Francis TRILLES  
Président de l'A.A. POITOU-CHARENTES

## DÉPARTS

Années mouvementées en ce qui concernent les départs. Entre ceux qui s'inscrivent et reportent leur séjour, ceux qui s'inscrivent au dernier moment, ceux qui partent en décalé, ceux qui changent de destination, cela fait quelquefois des ratés, malgré tout... tout se règle en final pour le meilleur en général.

En bilan chiffré, nous avons deux départs été 2013, un pour la Nouvelle-Zélande et un en dernière minute pour l'Afrique du sud, 9 départs effectifs un an été 2013 (Finlande, Malaisie, Canada, Norvège, Brésil, Argentine...), 4 départs échange trois mois Canada, un départ 6 mois Chine (suite. →)

# L'ÉQUIPE ACCUEIL

(suite → ) Deux jeunes étaient inscrits pour les USA. La condition préalable de réussir au slept test n'étant pas remplie, un jeune a choisi de reporter ou d'annuler son séjour, le deuxième a opté pour son deuxième choix, la Malaisie.

Nous avons soutenu trois dossiers de demandes de bourses au niveau national. Elles ont eu toutes les trois un résultat favorable.

En ce qui concerne ceux qui sont actuellement accueillis à l'étranger, nous n'avons pas beaucoup de nouvelles sauf pour un jeune qui pose quelques soucis. Après, pour quelques-uns, une arrivée mouvementée, tout se stabilise. Il n'est pas difficile d'imaginer que cela se passe bien sinon, nous aurions des retours.

Quelques réticences apparaissent dans les inscriptions. Des jeunes hésitent à s'inscrire pour partir après la première car ils ont des inquiétudes de ne pouvoir passer dans de bonnes conditions la totalité des épreuves du bac. Deux remarques attirent ma réflexion à ce sujet.

1) Des jeunes accueillis inscrits en terminale passent toutes les épreuves en un an, même les épreuves anticipées de première. On constate que la majorité « passe le bac » avec succès. Pourquoi pas les Français!

2) Si difficulté, il y a, elles ne sont pas d'ordre scolaire, au contraire! Pour avoir animé le week-end des rentrants des jeunes partis en janvier 2012, donc revenus en janvier 2013 en cours d'année scolaire, la principale complication réside dans la reprise des relations du quotidien avec la famille, les amis, les professeurs. Il faut se reconnecter au mode de vie initial, reprendre des habitudes, et faire le deuil de cette expérience devant ceux qui ne la comprennent pas. Il n'y a pas de problèmes scolaires proprement dit. C'est pour cela que si un jeune a vraiment le projet de partir à l'étranger, la rupture d'une année où qu'elle se situe dans le cursus du lycée n'a pas grande importance.

Le deuxième handicap pour les inscriptions reste l'attrait de l'apprentissage de la langue anglaise. Nos destinations s'amenuisent. Il reste l'Australie, la Nouvelle-Zélande, les USA. Les quotas réservés pour la France reste en de ça des espérances. Nos amis argentins ont largement diminué leurs inscriptions pour les USA, les bénévoles ayant fait un gros travail de sensibilisation pour les pays de la diversité.

On ne pourra pas dire que dans les pays scandinaves, l'accent sera mis sur l'apprentissage de l'anglais, ce serait faire une faute de goût, mais la pratique courante de l'anglais avec les autres jeunes font que l'anglais devient la troisième langue.

Finissons par les bonnes nouvelles. Trois jeunes ont leur famille d'accueil. Emma Porchet-Belmonte, Elisa Hausherr pour la Finlande et Clotilde Géron pour le Canada qui va sur l'île de Haida Gwaii au large de la Colombie britannique presque en Alaska. Toutes les trois vont résider sous des latitudes presque identiques. (Liste des partants en dernière page)

## DES NOUVELLES DE L'ACCUEIL

Pendant que certains jeunes futurs bacheliers passent les épreuves orales dans leurs langues maternelles, les Canadiennes amorcent le dernier mois de leur séjour en France. Départ prévu les **1er et 8 mai**.

**Le 1 et 2 juin** c'est notre dernier week-end commun avec les futurs partants, il aura lieu à Gençay. Derniers conseils avant le départ pour la grande aventure pour les uns et préparation pour « le choc culturel » inversé pour les autres ; moment forts pour tous. Et pour nous les bénévoles aussi.

**Le dimanche 23 juin** nous proposons à toutes les familles et aux jeunes, partants, accueillants futures familles de venir nous rejoindre pour une journée au bord du lac de Saint Cyr en emmenant son pique-nique.

Le samedi 6 juillet au matin c'est le départ mais aussi les résultats du bac, des rires et des larmes à venir !!!!

Micheline Trilles



**SIMON ET ELIZABETE**

## COMME NOS ENFANTS...

Nous avons tenté l'expérience AFS pour la première fois en 2012 : c'est Simon, l'argentin de Cordoba, qui a partagé notre vie de janvier à juillet. Six mois de découvertes mutuelles, d'échanges, de rires et de partage.

Attaqués par le virus, nous avons accueilli Elizabete, la lettonne de Riga, de septembre 2012 à janvier 2013. Une autre histoire, une autre aventure, et toujours des échanges, des rires et de solides liens qui se tissent, lentement mais sûrement.

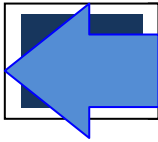
Simon est revenu en Europe en janvier 2013. Il a passé deux semaines chez nous, qui est aussi chez lui ! Nous avons tous été ravis de ces retrouvailles et Elizabete a découvert « en vrai » ce frère d'accueil avec lequel elle communiquait déjà via Facebook ☐

Une soirée fut encore plus AFS car, entre Bordeaux et Châtelleraut, Karolina, la suédoise, s'est arrêtée à Angoulême pour une soirée internationale !

A partir de septembre, c'est Pamela, la néo-zélandaise, qui partagera notre vie. Le virus nous a vraiment bien attaqués. Mais on n'a pas trop envie de guérir, car ces expériences sont tellement enrichissantes pour toute la famille...

Et nos enfants du bout du monde sont maintenant comme nos enfants.

Valérie et Alain Simon



# L'ÉQUIPE DÉPART

## DES NOUVELLES DE NOS JEUNES

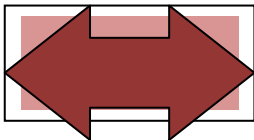
J'ai honte de ne vous écrire qu'aujourd'hui, j'aurais dû le faire depuis un moment ! Je vous fais part de mon aventure en Allemagne. Depuis 7 mois que je suis ici, il s'en est passé des choses !!

Le 8 septembre, à l'aéroport de Paris, je me suis envolée pour l'Allemagne (direction Francfort) avec (seulement !) 7 autres Français, venus de la France entière. Arrivés en Allemagne, je pense que personne ne réalisait vraiment qu'on était arrivés, et qu'on resterait ici pour 10 mois de notre vie. A Francfort, nous avons passé une nuit avec les arrivants du monde entier pour l'Allemagne. Le lendemain matin, très tôt, nous avons pris les trains pour rejoindre nos familles d'accueil. Je connaissais la mienne depuis le 1er septembre mais je savais que celle-ci se trouvait dans la région du "Baden-Württemberg" depuis le début août car j'ai reçu une bourse très importante de cette région, en plus de celle d'AFS. Après deux petites heures de train, ma famille d'accueil m'attendait sur le quai. Les présentations ont été rapides puisque nous devions prendre un bus pour rentrer à la maison. Dans le bus nous avons un peu parlé, mais j'avoue que les échanges ont été très limités à cause de mon allemand, lui aussi très limité (j'apprenais l'allemand seulement depuis deux ans au lycée, en LV3). Ma famille d'accueil était donc composée de 6 personnes ! La mère et le père, et 4 enfants de 16, 15, 14, 11 et 4 ans (famille recomposée). Je partageais ma chambre avec Larissa (la fille de 16 ans). Le lendemain, je découvrais mon école une "Realschule", dans la même classe que Larissa. Les camarades de classe ne se sont pas forcément montrés très ouverts et accueillants avec moi, mais j'ai relativisé en me disant que ce n'était peut-être que la première image qu'ils donnaient d'eux. Les premiers jours de mon arrivée, je ne me suis pas posée beaucoup de questions sur ma situation, je pense que je ne réalisais vraiment pas... Puis j'ai commencé à ouvrir les yeux au bout de 2

semaines, quand à l'école je me suis rendue compte que les gens ne venaient pas vers moi car ma sœur d'accueil ne les laissait pas faire. Elle était très possessive, ne voulait pas que j'aille aux toilettes toute seule, que je parle avec d'autres personnes... A la maison, je n'avais aucune intimité et elle contrôlait aussi mes discussions. Mon moral a très vite chuté et je me suis fait une très mauvaise opinion de l'Allemagne et de cette expérience. Je téléphonais tous les soirs par le biais de Skype avec ma famille en France. Chaque personne a besoin d'un peu de vie privée, et ma sœur d'accueil était 24/24H avec moi. J'ai alors demandé à changer de chambre, ce qui a été très mal pris par la famille, puis ensuite de classe. Refus catégorique. J'ai voulu rentrer en France car ma situation était insupportable. Je me sentais seule, sans amis, sans famille et de plus je ne comprenais pas grand-chose de ce qu'on me racontait ! J'ai donc pris la décision de demander à changer de famille d'accueil. AFS m'a tout d'abord proposé des alternatives, car ça ne faisait qu'un mois que j'étais ici. Ils ont donc parlé par téléphone avec ma famille, mais ma famille d'accueil s'est sentie insultée, je pense. J'ai donc rencontré 2 bénévoles AFS à qui j'ai expliqué ma situation, comment était mon moral, comment je voyais la suite... Elles ont été supers et m'ont de suite cherché une nouvelle famille. Le 8 octobre, j'avais justement un camp AFS (week-end où tous les arrivants du monde entier, dans la même région d'Allemagne, se rencontrent). A la fin de ce week-end, une bénévole AFS m'a conduite dans ma nouvelle famille. Et là ma vision des choses a complètement changé ! Autant mes débuts en Allemagne auront été difficiles, autant la suite est super ! J'ai découvert ma nouvelle famille (le père et la mère, le fils de 19 ans et la fille de 16 ans), ma nouvelle école, ma nouvelle maison, ma nouvelle ville... J'habite maintenant dans cette famille depuis 6 mois (7 mois que je suis en Allemagne) et je n'ai plus envie de repartir. Je suis dans la même classe que ma sœur d'accueil mais

je parle avec toutes les personnes de ma classe, je m'entends bien avec tout le monde, ils sont très gentils. A la maison, j'ai ma chambre à moi, donc mon intimité, ce qui m'était indispensable. En ce jour, le 13 avril, tout va très bien pour moi. Je me sens ici chez moi, j'ai des amis, le seul point négatif est le temps ! (il pleut beaucoup et il fait froid ici, il faut quand même le dire !). Quant à la langue, au bout d'une semaine déjà, on comprend mieux. On entend tout le temps la langue, et ça rentre très vite. C'est vrai que c'est très fatigant, ici j'ai besoin de beaucoup de sommeil. Mais je vais dire qu'il m'a fallu tout au plus 2 mois pour que les gens puissent bien me comprendre. Aujourd'hui, je ne réfléchis même plus pour parler allemand, ça vient spontanément, je comprends tout ce qu'on me dit. Il reste bien évidemment mon accent français, mais les gens disent que c'est mignon. Je rêve même en Allemand ! En France, quand je disais aux gens que je partais 10 mois en Allemagne, ils ne comprenaient pas. Déjà 1 an leur paraissait trop long pour une jeune fille de 17 ans et de 2 l'Allemagne ne les faisaient pas rêver, on va dire... Parfois, ici on me dit : mais ça ne doit pas te changer de la France toi ici ! Parce que les gens pensent que comme l'Allemagne et la France sont deux pays mitoyens, les manières de vivre sont les mêmes. COMPLETEMENT FAUX ! Et je pense qu'une personne venant 10 jours en vacances ici ne pourrait pas s'en rendre compte. Il faut s'immerger complètement pour le remarquer. Les façons de manger, l'école (jusqu'à 13H), les rues, les gens, les fêtes, les noëls ... tout est différent ! Depuis que j'étais petite, j'ai toujours dit que je voulais venir vivre en Allemagne, j'adorais l'Allemagne (raison inconnue d'ailleurs !). Mais aujourd'hui je sais, que j'habiterai ici plus tard, que j'y travaillerai ... J'ai même rencontré des gens qui m'ont aidée à y voir plus clair au niveau de mes études, je sais maintenant par quoi je vais pouvoir passer pour devenir avocate en France et en Allemagne. Je suis fière de ce que je fais aujourd'hui, et je pense que c'est maintenant qu'il faut le tenter, partir 1 an à l'étranger en étant jeune est une expérience inouïe, (suite →)





# VIE DE L'ASSOCIATION

(suite → ) ça fait prendre conscience de beaucoup de choses, on prend en maturité, on devient bilingue, on devient autonome, on rencontre des gens, une nouvelle culture, un nouveau pays... C'est tellement fort qu'il faut le vivre pour s'en rendre compte. Les gens me diront : oui mais t'as "perdu" un an dans ta scolarité, t'as perdu certains de tes amis... Je leur répondrai que ce n'est pas une année "perdue" et que les amis que j'ai perdus n'en était pas vraiment. Et surtout je leur dirai que tout ça ne vaut pas ce que je vis en ce moment : Une citation anglaise dit "exchange isn't a year in your life, it's a life in a year" (Un échange n'est pas un an dans une vie, c'est une vie dans un an). Je ne connais pas de citation plus vraie. Alors à tous les gens qui ont peur de se lancer, moi je leur dit de foncer, ça vaut vraiment le coup !  
Emma Clochard

Cette année encore plusieurs jeunes accueillis participeront au spectacle nocturne de Nouaillé-Maupertuis, venez les applaudir (24,25,31 Mai, 1, 7,8 juin )

Réservation  
05 49 46 85 00  
à partir du  
14 mai

## L'EXPÉRIENCE INTERCULTURELLE : UNE DÉMARCHE À TOUS LES NIVEAUX

AFS promeut l'apprentissage interculturel et développe des formations pour les jeunes partants et leurs familles. Un des objectifs des trois week-ends est bien de former les jeunes par des exercices, des jeux, des rencontres, à imaginer qu'ailleurs les choses qu'ils vont rencontrer seront différentes : leur famille d'accueil bien sûr, l'école, les systèmes d'organisation et de pensées sans oublier les bénévoles locaux.

Si AFS, au niveau de chaque pays, s'organise d'une façon identique avec des « chapters » (pour la France associations affiliées) qui regroupent des bénévoles, chaque pays aura une culture de chapter différente de la nôtre. Pour le reste du monde, AFS-Vivre sans

## LES JEUNES AU DÉPART

Nom, Prénom	Pays
RAFFIER Bérénice	Argentine 1 an
Juliette LENDOUILLY	NZL 6 mois Départ hiver 2013
Emma PORCHET-BELMONTE	Finlande
Robin PINAUD	NZL 6 mois départ janvier
Baptiste LE PELLEY	6 mois Malaisie départ Hiver 2013
Ella PELLOQUIN	ETM Canada
Olga JULLIEN-PANNIE	Paraguay
Etienne TERRIER-VASSE	NZL 2 mois Été 2013
Clotilde GERON	Canada 1 an
Clarisse FORMARIER	ETM CANADA
Suzanne VIRECOULON	CHINE 6 Mois
Elise HAUSHERR	Finlande 1 an
Elie ROESH	ETM Canada
Morgane DELAPORTE	Brésil 1 an
Aloïs PROUET	Malaisie 1 an
Salomé NOUVEL	ETM Canada
Pierrick Jean GALBERT	Norvège 1 an
Oihan EXTERRIA	Afrique du Sud 2 mois

frontière reste une anomalie car les associations affiliées gardent leur autonomie par rapport à la fédération qui regroupe l'ensemble des associations. Dans les autres pays, il existe une association nationale qui regroupe des comités ou « chapters ». Les bénévoles dépendent directement de l'organisation nationale. La structure de l'organisation exprime un esprit original.

C'est le côté immergé de la question qui nous intéresse. Depuis plusieurs années, je suis responsable départ. Je suis donc en lien avec le siège national pour toutes les questions de suivi. De plus, mon implication dans le pool de formateurs national m'amène à participer au week-end des rentrants.

Toutes ces expériences témoignent à quel point les jeunes vivent des situations interculturelles dans la conduite de leur parcours au sein de leur pays d'accueil. Les témoignages les plus marquants viennent des pays de l'Extrême-Orient (Japon, Malaisie, Indonésie,...) Il faut comprendre l'expression de l'autorité. Un jeune Français se pose des questions et les exprime. Dans ces pays-là, il n'est pas interdit de se poser des questions à la différence près qu'il ne faut pas les exprimer. Il faut accepter ce qui t'arrive.

Les filles dans beaucoup de pays doivent accepter des contraintes auxquelles les garçons n'ont pas à se soumettre. Ce qui provoque beaucoup de malentendus dans les familles car en France, la conception de l'éducation est la même pour les garçons et les filles. Les bénévoles réagissent en fonction de ces conventions culturelles.

Dans des pays proches de nous, nous pouvons aussi être surpris par des décisions. En particulier sur les modes d'anticipation. La Finlande, par exemple, suite à un événement particulier a refusé d'accepter un dossier en raison d'une information partielle. Elle n'avait rien en particulier contre le dossier mais a prévu les complications en cas de remplacement dans une autre famille. Je ne suis pas sûre qu'en France, nous aurions réagi de la même manière. Les Allemands mettent très longtemps à accepter un changement de famille. Quelles en sont les raisons ? Réseau de familles d'accueil en diminution ? Jeunes bénévoles en charge d'accueil ? Tester sur un plus long terme l'intégration du jeune dans la famille ? Etc... ?

Nous, Français, avons probablement quelques travers repérés par nos homologues bénévoles étrangers. Il serait salutaire de les repérer, nous y gagnerions en modestie ! Nous avons l'impression de faire le maximum pour tous avec ce que nous sommes et toute l'expérience partagée. Quelquefois, des choses nous échappent. C'est aux jeunes de rendre sensible ce qu'ils perçoivent des situations et de nous en faire part. Ce n'est pas pour cela que les choses avancent. T. Guilloteau